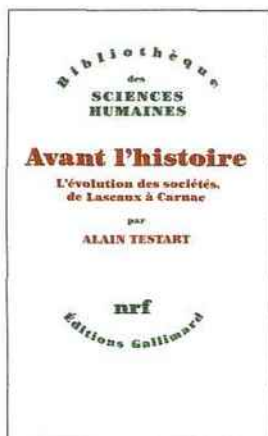




## Comment évoluent les sociétés

Pourquoi des sociétés de la préhistoire sont-elles passées aux sociétés agricoles ?  
L'anthropologue Alain Testart s'attaque au grand problème de la révolution néolithique et lui apporte une réponse inédite.

JEAN-FRANÇOIS DORTIER



**AVANT L'HISTOIRE**  
L'évolution des sociétés,  
de Lascaux à Carnac  
Alain Testart

Gallimard, 2012, 550 p., 25 €.

Alain Testart est un anthropologue à part : il n'a pas renoncé à penser l'évolution des sociétés. Dans ce livre, il s'attaque à un sujet de grande ampleur : pourquoi certaines des sociétés de la préhistoire, peuplées de chasseurs-cueilleurs nomades, se sont-elles transformées en sociétés néolithiques, organisées autour de villages, pratiquant l'agriculture, et où commencent à s'accumuler richesses et pouvoirs aux mains de quelques-uns ? Pourquoi est-on passé l'art rupestre à l'édifice de grands monuments de pierres ? Bref, comment est-on passé de Lascaux à Carnac ?

L'ouvrage se divise en deux grandes parties. Les 200 premières pages tournent autour de cette question : peut-on penser l'évolution ? A. Testart y retrace d'abord l'histoire de la pensée évolutionniste jusqu'à son rejet par les anthropologues contemporains. Lui se démarque justement de sa communauté et prétend qu'il est possible de réhabiliter l'approche évolutionniste et penser « le sens de l'histoire ». Pour cela, il se démarque toutefois des modèles qui envisagent

l'évolution selon un schéma linéaire en terme de stades allant des sociétés « simples » aux sociétés « complexes » sous l'emprise de facteurs clés : le climat, la démographie, la technique ou une « culture ».

En fait, la vision évolutionniste d'A. Testart repose sur de tout autres principes. Pour lui, si évolution il y a, elle n'est ni universelle (rien n'oblige les sociétés de chasseurs-cueilleurs à se développer) ni univoque. Il existe même des processus d'involution tels que celui des Indiens des plaines, en Amérique, revenus au mode de vie nomade après avoir été agriculteurs.

Il faut dire qu'entre-temps, ils avaient tout de même adopté le cheval. Cependant, si l'évolution n'est ni obligatoire ni linéaire, il existe tout de même des contraintes évolutives et des voies de passage spécifiques qui induisent ou non dans une voie donnée.

Une autre idée clé avancée ici est que l'évolution n'est pas homogène : la technique, les formes sociales et culturelles n'évoluent pas d'un même mou-

vement. Contre la théorie du déterminisme technologique, qui voudrait que la maîtrise de la technique agricole ait fait basculer dans un mode de vie agricole, A. Testart montre, en s'appuyant sur de nombreux exemples archéologiques et ethnographiques, que beau-

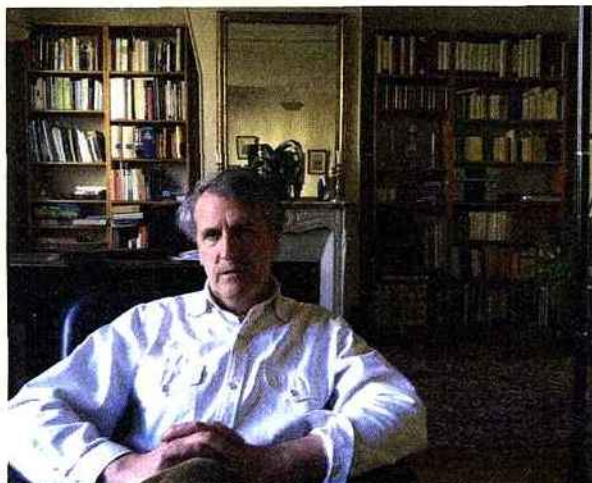
**Les objets de prestige et les femmes peuvent être plus enviables que de travailler la terre.**

coup de sociétés dites « horticoles », comme en Amérique centrale ou en Nouvelle-Guinée, où l'on maîtrise la culture des plantes et la domestication des animaux, ne sont toutefois pas passées à un mode de vie principalement agricole. Cette culture des jardins montre que ce n'est pas la technique qui commande l'évolution de la société.

Armés de ces considérations méthodologiques (et de bien d'autres) sur la façon de conce-



## PROFIL



DR

### ALAIN TESTART

Alain Testart mène depuis plus de trente ans une réflexion de fond en anthropologie sur le passage des sociétés de chasseurs-cueilleurs aux sociétés néolithiques. Cela l'a amené à publier : *Les Chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités* (Société d'ethnographie, 1982), *Les Mythes et les Croyances* (MSH, 1991), *L'Esclavage, la dette et le pouvoir* (Errance 2001), *La Servitude volontaire* (2 vol., Errance, 2004), *Éléments de classification des sociétés* (Errance, 2005), *Des dons et des dieux* (2<sup>e</sup> éd., Errance 2006), *La Déesse et le Grain* (Actes Sud, 2010).

Dans *Sciences Humaines*, on pourra lire :

« Rencontre avec Alain Testart – Pour en finir avec la déesse mère », *Sciences Humaines*, n° 234, février 2012.  
« Comment classer les sociétés », *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 9, décembre 2007/janvier-février 2008.

voir l'évolution, l'auteur passe alors à la tentative de reconstruction de cette histoire « avant l'histoire ».

Au départ, toutes les sociétés de la préhistoire sont celles de chasseurs-cueilleurs nomades. Mais ce statut ne dit rien sur l'organisation de ces sociétés (pas plus que le fait de parler de « sociétés industrielles ne

rendrait compte de la dynamique spécifique du capitalisme ou des régimes socialistes).

A. Testart opère une distinction entre deux catégories de chasseurs-cueilleurs. Ceux de « type A », tels que par exemple les Aborigènes d'Australie, sont organisés autour de clans totémiques et de sous-clans très

imbriqués entre eux. Le mariage y est encadré par des règles strictes d'exogamie (un homme du clan A doit prendre épouse chez les femmes du clan B et réciproquement). Les règles d'appartenance de ces groupes totémiques sont à la fois très complexes et très contraignantes : ces sociétés sont tout sauf « simples ». Pourtant, elles n'ont pas évolué vers l'agriculture : pas faute de capacités techniques ou d'un climat propice (il existe des régions d'Australie très clémentes pour l'agriculture), mais par manque de motivation. Paradoxalement, la complexité sociale y était un frein au changement !

Les « types B » son paradoxalement plus simples : le poids de la communauté sur l'individu et ses choix de vie y est moins contraignant. Dès lors, les conditions sont remplies pour permettre l'innovation ou l'accumulation personnelle.

Mais cette possibilité d'évolution ne la rend pas pour autant nécessaire. Pour passer à l'agriculture, les sociétés sont passées par plusieurs étapes : le stockage de nourriture, la sédentarisation, l'essor d'un outillage sophistiqué. Parmi celles qui sont parvenues à acquérir la céramique, à se sédentariser ou à pratiquer l'horticulture, seule une minorité est passée au stade agricole. Parmi ces sociétés de type B, toutes n'étaient pas donc disposées à accumuler des biens. D'abord parce qu'il n'est pas toujours intéressant de faire fructifier son travail : dans cer-

taines sociétés, le prestige social peut s'investir dans d'autres domaines que les biens matériels : être un grand chasseur ou un grand guerrier, distribuer ses biens aux autres plutôt que les accumuler. Parmi les sociétés qui valorisent les richesses, toutes ne s'intéressent pas à la production : les objets de prestige ou les femmes peuvent être plus enviables que de travailler la terre ou stocker de la nourriture.

Ce n'est donc que dans certaines de ces sociétés que la richesse issue de l'agriculture a été valorisée : celles qui ont inventé la propriété foncière (la possession de terres). À partir de là, un certain décollage économique a pu avoir lieu : la révolution néolithique a alors pris son essor.

Il est impossible de pénétrer ici tous les méandres de la démonstration d'A. Testart : les types d'organisation des chasseurs-cueilleurs, les raisons du passage à l'agriculture, les peintures rupestres, les dynamiques politiques, etc., tout y passe. L'analyse est toujours très serrée et appuyée sur de nombreuses études comparatives. Il est d'autant plus difficile d'évaluer la pertinence de sa théorie car il est sans doute le seul à maîtriser une documentation aussi vaste et les différentes facettes de son sujet. C'est l'œuvre de toute une vie qui est synthétisée ici.

Au final, on ne peut que saluer l'ampleur de la tâche et son ambition : ne pas renoncer à vouloir penser l'un des tournants majeurs de l'histoire humaine. ■